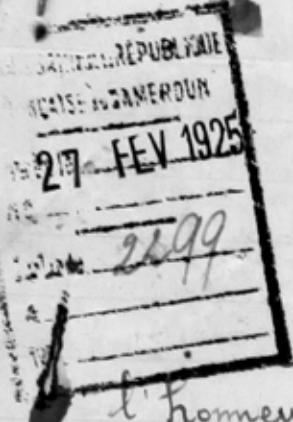


Bana 28. Janvier 1925

Monsieur Le Gouverneur des Colonies
Commissaire de la République française
au Cameroun
à Yaoundé -

P.C.D.


Nous soussignés deux chefs de Bana, avons
l'honneur de vous adresser très respectueusement notre peine
auprès de votre excellence, suivante une grande
révolution qui existe actuellement à la Subdivision
de Bana occasionnée par un autre chef de Bangaté
nommé Tonjiqui ^{en} voulant nous commander -

1: Notre pays contient 15 chefs, donc les autres
13 chefs commande chacun son village, a cause de
très mauvais traitement et la trop de corruption par
l'argent et chèvres, du chef Tonjiqui .

Il est aussi décidé en 1924 par Monsieur le chef
de la (~~chef~~) Subdivision Bana la liberté pour nos
deux villages, et de ne plus verser l'impôt à chef
Bangaté Tonjiqui, puisqu'il faisait la perception de l'impôt
3 fois par an dans nos villages, qui n'est pas remis au
chef subdivision sauf la 1^{re} perception, puis si quelqu'un
de la population dans nos villages qui n'avions pas
l'argent en même temps pour sa demande de la 3^e
perception de l'impôt, il faisait arrêter leurs filles
et les vendre, ou il obtenait beaucoup l'argent au
lieu de 20 Marks qu'ils devons payer pour l'impôt.

Il a pris 29 filles, 15 au village de Tonjoa & 10
au village Tonjontkwe.

2: Quelques jour après cette décision notre liberté
par Monsieur le chef de la Subdivision, chef Tonjiqui a
envoyé son fils, Nyambi, avec deux autres hommes
Nganjouwa et Loumgambwen, ils se rendus pendant

et nous tuer, lorsque nous les avons vu, nous sommes
disparu même ~~à~~ nuit pour venir à Yaoundé.

3^e Ce mefait a occasionné la disposition
d'une grande partie de la population dans ces deux
villages.

Nous nous rendons Yaoundé en mois de février
en vous priant Monsieur Le Gouverneur le vouliez
bien intervenir et calmer cette révolution dans
une fin possible.

En espérant que notre désir sera
accordé à votre excellente considération.

Recevez, Monsieur Le Gouverneur
notre salutations très horriblement respectueuses

Notre très humble

chef Tonjoua {
et chef Tonyonkwe } villages Babu

C A M E R O U N

Bana, le 25 janvier 1925

Circonscription de Dschang

Subdivision de Bana

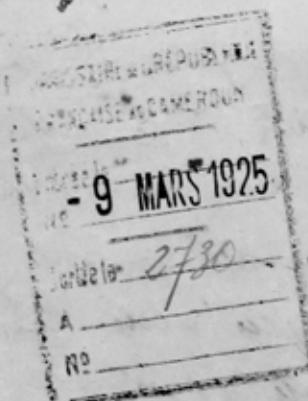
N° 28

8

R
P
Ne devrait pas faire de Septembre à Janvier avec une autre
échelle qu'il faut faire au Sud
et qui n'a pas été envoyé avec un autre

Henry Géraud Chef de la Subdivision de BANA
à Monsieur le chef de la Circonscription de

D S C H A N G .



J'ai l'honneur de vous rendre compte que deux sous chefs de BANGANGTE, les nommés FONDCHOA et FONDJOUNKOU, tous deux notables fort peu importants, puisqu'ils payent respectivement l'impôt tous deux pour moins de 20 hommes, refusent depuis deux ou trois semaines de répondre aux convocations de l'administration, et d'obéir aux ordres qui leur sont donnés par leur chef, ~~du~~ le Chef NJIKA de BANGANGTE. Ces petits sous chefs prétendent vouloir payer eux même leur impôt à Bana et ne plus obéir en quoi que ce soit au chef de BANGANGTE. Leur peu d'importance, le peu d'autorité qu'ils ont de ce fait même, sur leurs hommes, rend très dangereuse pour l'armature même du pays Bamileké entier, de telles prétentions. L'érection de la région BABOU, où habitent ces sous chefs, en villages indépendants, rendrait très difficile la tâche de l'administration, et créerait un précédent qui fatalement entraînerait d'ici peu la désagrégation totale des villages bamilekés. Les deux chefs en question ont d'ailleurs refusé une formule transactionnelle que d'accord avec le chef de BANGANGTE je leur avais proposé, qui était: de les laisser libres dans leurs villages; de leur donner directement leurs jetons d'impôt en leur fixant le nombre d'hommes ~~et~~ de femmes dont ils paieraient les impôts à BANGANGTE, enfin d'interdire aux chindas du chef de Bangangte d'aller chez eux; la liaison, entre ces hameaux et le chef de Bangangte devant être faite par un messager originaire des deux hameaux mêmes, et qui aurait habité Bagangté; je pensais en leur proposant une mesure aussi large et, encore une fois que leur importance minime, ne pouvait même pas leur faire espérer, qu'ils accueilleraient favorablement ma proposition; mais lorsque je leur ai exposé en présence du chef de Bangangté l'ordre nouveau que j'entendais établir pour eux, ils ne dirent rien, mais s'enfuirent de Bana pendant la nuit, et depuis tiennent la brousse.

Un messager que j'ai ~~envoyé~~ envoyé récemment pour essayer de les ramener à obéissance, est revenu, me disant n'avoir vu que quelques hommes de ces hameaux qui lui ont dit que leurs chefs, ne pourraient pour rien au monde venir à Bana; d'ailleurs qu'ils venaient de partir pour YAOUNDE, dans un but que j'ignore.

J'ai donc l'honneur de vous demander de bien vouloir m'autoriser afin de remettre le pays en état, à faire

l'arrêter pour une démonstration de force - et si l'enquête qui suivra confirme cette tactique, devant traduire devant le Tribunal de Paris... "Ulongzanga et I Mous" (7 et 8 Mars)

faire arrêter les hommes de ces deux hameaux, en un mot à faire dans la région une opération de police. Lors de votre récent passage à Bana, je vous ai parlé des difficultés que rencontre Bangangté dans son village; ce chef étant un des plus importants de Bana, et qui a toujours donné toute satisfaction, nous nous devons de soutenir vigoureusement son action, et d'empêcher l'anarchie de détruire l'armature si forte et si utile pour nous des villages Bamilekés.

Signé : G E R A U D

Pour copie conforme
Dschang, le 2 Mars 1925
Le Chef de Circonscription

Banuy

Saint transmis à M^e le commissaire de la République - les explications fournies par M^e le chef de la subm de Bana sont justes et les faits exacts. - M^e Geraud, au cours d'un lamine effectué à Bana par moi, m'avait déjà signalé le cas de ces deux chefs en même temps que celui de plusieurs autres qui étaient au poste et n'étaient pas présents. Il est clair que le manquement des deux chefs conduirait directement à une anarchie d'où il serait difficile de tirer quoique ce soit. Une expédition tentée à Bangangté a donné les plus mauvais résultats. La Mission protestante ayant signé que le chef de cette région avait payé deux fois l'impôt, les notables furent réunis et chargés ~~de la~~ de la perception dans leurs groupes. Les résultats pour lors s'étaient satisfaisants. Mais, par orgueil, certains chefs - sans importance - désiraient leur indépendance. Ils ont pu pourvoir l'obtenir en allant directement à Yaoundé et ceci est le résultat de enquêtes nécessaires.

Bana 28. Janvier 1925.

Monsieur Le Gouverneur des Colonies,
Commissaire de la République française
au Cameroun

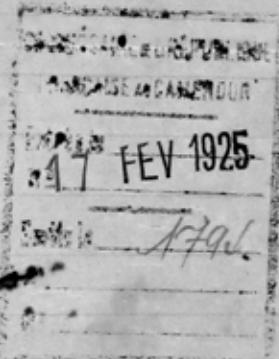
à Yaoundé -

Nous soussignés deux chefs au Villages de Babu (Bana), avons l'honneur d'adresser très respectueusement notre peine auprès de votre excellence, suivante une grande révolution qui existe actuellement à la Subdivision de Bana, occasionnée par un autre chef de Bangaté Tonjiqui, en pensant nous commander.

1^e Notre pays contient 15 chefs, donc les autres 13 chefs commande chacun son village.

À cause de très mauvais traitement et sa trop de corruption par l'argent et chevres du chef Tonjiqui, il est aussi décidé en 1924 par Monsieur le chef de la Subdivision de Bana la liberté pour nos deux villages, et de ne plus verser l'impôt à chef Bangaté Tonjiqui, puisqu'il faisait la perception de l'impôt 3 fois par an dans nos villages, qui n'est pas remis au chef Subdivision sauf la 1^{re} perception, puis si quelques uns de la population dans nos villages qui n'avions pas l'argent en même temps pour la demande de la 3^e perception de l'impôt il faisait arrêter leurs filles et les vendre, ou il obtenait beaucoup l'argent au lieu de 20 Marks qu'ils devons payer pour l'impôt. Il a pris 29 filles, 15 au village de Tonjoa et 10 au village Tonjontkwe.

2^e Quelques jours après cette décision notre liberté par Monsieur le chef de la subdivision, chef Tonjiqui a envoyé son fils, Nyambi, avec deux autres hommes Nganjouwa et Loungambwem, ils se sont rendus pendant la nuit dans notre villages avant notre cours, pour nous arrêter et nous tuer,



lorsque nous les avons vu, nous sommes disparus
même nuit pour venir à Yaoundé.

Ce méfait a aussi occasionné la disparition d'une
grande partie de la population dans ces deux villages.

3^e Nous arriverons à Yaoundé en mois de
février, en vous priant Monsieur le Gouverneur de vouloir
bien, intervenir et calmer cette révolution dans une
fin possible.

En espérant que notre désir sera
accordé, à votre excellente considération.

Recevez, Monsieur le Gouverneur
notre salutations très honorablement
et profonde respect -

Sotre très humble

chef Tonjoua {
do. Tonjontché } villages de Babu